Notes sur les Tribus de la subdivision de Médéa.

Les H'assan ben Ali.

Les H'assan ben Ali n'ont pas une origine homogène : ils n'ont pas de Djedd, جد, comme disent les Arabes.

Cette tribu s'est formée par des immigrations successives de fractions de tribus arabes ou berbères. Il est nécessaire, avant de commencer, de nommer les fractions actuelles et de donner une idée de la composition de cette tribu.

Les H'assan ben Ali forment aujourd'hui six fractions qui sont :

Les Oulad Melal, اولاد ملال ; — les Oulad Fergan, اولاد فركان ;
— les Oulad Trif, اولاد طريف ; — les Oulad Brahim, اولاد ابراهيم ;
— les Oulad Maïza, اولاد معيزة ; — et les R'eraba, الغربة.

Ils sont limités : au Nord, par les Beni bou Yagoub, les Ouzera et le territoire civil ; au Sud, par les Abid, les Oulad Sidi Nadji et les Beni Seliman (Blida) ; à l'Est, par les Beni Seliman ; et à l'Ouest, par les H'ouara.

Le point culminant de ce territoire est Ben Chekao, بن شكاو, qui se relie à la montagne de Fernan, فركان, et qui commande tout le pays. Par suite d'un système de collines et de vallées, les limites viennent atteindre, par des plateaux successifs, la profondeur relativement grande des plaines des Beni Seliman et de Merachda et la vallée de l'Oued el Aherech.

Les points les plus culminants sont le Djebel Sidi Messa'oud, Bat'en ez-Zeboudj et Djebel Sebah'.

Les cours d'eau sont :

Oued el Guelat, واد الغلات (rivière des bassins) ; — Oued el Besbas, واد البسباس (rivière des fenouils) ; — Oued Guergour, واد فرفور ; — Oued Zeraïb, واد زرايين (rivière des haies).

Tous ces cours d'eau, d'abord très-encaissés, vont s'élargissant et finissent par former des vallées.

Les Oulad Aneur du Titeri furent les premiers qui vinrent s'établir sur le territoire des H'assan ben Ali. Leur chef Ben Zekour, s'étant fâché avec son frère, réunit ses tentes et se mit en route,

Comme il passait devant la tente de son frère, celui-ci lui dit, pour le retenir :

O Ben Zekour ! Maudis Satan ! يا بن زكور انعد الشيطان

Ben Zekour répondit : راني مليت , Je suis dégoûté (de vivre avec toi).

Le frère aîné irrité, leur fit ses adieux en leur criant : روحوا يا اولاد ملال , Allez-vous en donc, ô fils du dégoûté !

Les Oulad Aneur conservèrent depuis le nom d'Oulad Melal, qui désigne encore leur fraction aujourd'hui.

A cette époque, une tribu, presque à l'état sauvage, habitait le territoire des H'assan ben 'Ali. C'était une population étrange : elle vivait de glands, de begouga ? بغوفا et de lait de chèvre. Les femmes n'avaient que la tête, les reins et la ceinture cachés ; les seins étaient nus. On les appelait les Oulad Maïza , اولاد معيزة . C'étaient d'ailleurs de bons musulmans qui ne sortaient jamais de leurs forêts. La culture leur était inconnue. Les Oulad Melal s'abouchèrent avec eux et obtinrent l'autorisation d'occuper tout le pays qui n'était pas boisé. Voilà comment les Oulad Melal s'installèrent sur les pentes si fertiles, mais dénudées, qui descendent du Fernan dans la direction du Nord. Les Oulad Melal, une fois établis, appelèrent à eux les Oulad Mendil, leurs frères, qui, à une époque antérieure, avaient émigré dans la Mitidja et dont une fraction vint s'établir chez eux (1). Comme on le voit, les Oulad Melal sont composés des Oulad Aneur du Titeri et des Oulad Mendil de la Mitidja.

Oulad Fergan.

Les Oulad Fergan se composent :

1° Des Oulad Keriker, اولاد كريكير, qui sont originaires des Oulad Maaref, اولاد معرب, et qui émigrèrent il y a environ trois siècles ;

2° Des Oulad Mehti اولاد مشنت, qui viennent de Bedraná ;

(1) S'agit-il ici des Oulad Mendil, anciens chefs des Mar'aoua, qui, après avoir créé un petit empire dans la vallée du Chélif, fondé Mázouna et exercé leur influence jusque dans la Mitidja, furent vaincus et dispersés en 652 (1254) ? La petite tribu des Oulad Mendil, au-dessous de Douéra, serait-elle un de leurs débris ? — N. de la R.

3° Des H'elassat, الحلسات, qui furent obligés de quitter les Mouzaïa, à la suite de la guerre avec les Soumata qui les chassèrent de Bou Roumi vers l'an 1023 (1614 de J.-C.);

4° Des Oulad Djelifa, اولاد جيبية, qui appartenaient aux Oulad Abou el Lil, اولاد ابي الليل, des Hamza (Aumale). Cette famille avait accompagné Soula lors de son incursion dans le Sud;

5° Des Oulad Ali, originaires des Beni Ali de Mouzaïa;

6° Des Oulad ben Megatel, اولاد بن مقاتل, marabouts des Medjaher, مجاهر, de Mostaganem;

7° Des Oulad Sidi Abdallah ben el Khetab et des Oulad Meh'amed originaires des Hachem R'eris de l'Ouest (plaine de Mascara).

R'eraba.

La fraction des R'eraba, غرابه, se compose :

1° Des Oulad bou Ihia, fraction de la grande tribu des Bou 'Aïche de Boghar dont elle se sépara pendant une année de disette;

2° Des Oulad Saïba, fraction des Rahman qui émigra à la même époque que la précédente;

3° Des Ben Chekao. Cette riche famille arriva chez les H'assan ben Ali vers l'année 1638 : elle fuyait la colère d'un bey de Constantine qui, à cette époque, fit couper des têtes chez les Douaouda dont ils étaient originaires;

4° Des Oulad Sidi Ali ben Meh'amed, originaires des Flitta R'eraba;

5° Des Oulad Bassour, venus des Medjaher avec les Megatelia (ou Oulad ben Megatel).

Oulad Brahim.

Les Oulad Brahim se composent :

1° Des Oulad ben Hissam, اولاد بن هيصام, originaires des Oulad Meriem d'Aumale;

2° Des Meh'azera, الحازرة, fraction des Zenakhera de Boghar.

Oulad Trif.

La fraction des Oulad Trif se compose :

1° Des Oulad Sassi, sous-fraction des Beni Khelifa des Beni Sliman ;

2° Des Oulad Douïf, اولاد ضوييف, et des Oulad Y'ala, اولاد يعلا, qui quittèrent les Oulad Anteur (de Boghar) à la suite de la grande guerre entre ces tribus et les Ouled Mokhtar (1768).

On voit par la composition des H'assan ben Ali qu'il n'existe pas chez eux de ces liens de famille et d'origine commune qui font la force des autres tribus : c'est ce qui explique les guerres intestines constantes et l'antagonisme des chefs des plus puissantes familles.

Les Oulad Fergan et les R'eraba sont les deux fractions qui ont exercé alternativement le pouvoir.

Les renseignements que nous avons ne remontent pas au-delà de l'année 1766.

On connaît la constitution des tribus du Titeri : elles étaient groupées par Outhan : le changement de titulaire était un des revenus les plus lucratifs des beys de Médéa. Celui-ci s'était réservé l'administration immédiate des tribus les plus rapprochées de la ville.

Les H'assan ben Ali appartenaient à cette catégorie, aussi l'influence des Caïds de cette tribu était-elle grande. Chose remarquable, les H'assan ben Ali n'ont jamais eu de Caïd turc : ils ont toujours été administrés soit par les Keriker des Oulad Fergan, soit par les Megatelia et les Ben Chekao.

Les Oulad Keriker ont toujours réuni le plus de suffrages : ce sont eux qui ont donné à la tribu le nom de l'un de leurs ancêtres, Hassan ben Ali.

Avant la conquête, les H'assan ben Ali n'ont joué aucun rôle important : 'Azara (muletiers) du bache Khemadji, ils devaient à ce titre l'exemption de certaines corvées.

Après la conquête, ils se mettent à la tête des tribus qui viennent attaquer Médéa et le pouvoir éphémère que nous y avons installé.

L'anarchie la plus grande régnait partout : les habitants de Médéa (1832) réparaient l'enceinte de la ville et s'étaient organisés en milice. Les tribus environnantes n'avaient plus leur entrée dans

la ville, à l'exception des H'assan ben Ali, encore n'étaient-ils reçus que par petites fractions.

Les Hadar se déchiraient entr'eux et ne se réunissaient qu'à l'heure de la poudre pour défendre la ville et les jardins. Abusés par les promesses de certains européens, de juifs et de maures d'Alger, ils attendaient impatiemment les secours de la France. Une correspondance très-suivie avec leurs agents d'Alger leur faisait espérer le prompt rétablissement d'un pouvoir organisé; les missives envoyées par les gens de Médéa étaient toujours accompagnées de force douros, et les réponses qu'ils recevaient étaient luxuriantes de promesses imaginaires et irréalisables que des gens sans caractère officiel leur faisaient pour les exploiter.

La ville et les tribus étaient dans cet état d'anarchie, lorsque surgit un aventurier qui saisit un instant le pouvoir. Il se nommait El Hadj el Mo'at'i. Cet individu venait de l'ouest et se disait chérif, envoyé par l'Empereur du Maroc. Il fut patroné dès son arrivée par les H'assan ben Ali, qui le présentèrent comme un défenseur ardent de la foi. Les Hadar l'accueillirent bien et se soumirent à son autorité. Ses exactions le firent exécrer bientôt et son immoralité vis-à-vis des femmes ne tarda pas à exaspérer les habitants de la ville, qui lui firent avouer ses impostures en pleine mosquée.

Il confessa qu'il appartenait à la tribu des Oudaïa (1), espèce de makhzen de l'Empereur du Maroc; qu'il avait été exilé injustement et qu'il avait cru agir en bon musulman en venant défendre la foi.

Les Hadar le chassèrent de la mosquée, et, pour l'humilier, le firent conduire par les enfants qui le huèrent jusqu'aux portes de la ville.

C'est ainsi que disparut ce chérif qui régna quatre mois et qui prit un instant le titre de Moulai.

On le voit, il n'y a rien eu de solennel dans le départ de cet aventurier qui a été effectué en dehors de l'influence française.

Comment se fait-il que les documents officiels lui aient accordé une valeur qu'il n'avait pas, en avançant que la retraite du chérif était due à l'intervention de nos agents diplomatiques auprès de l'Empereur du Maroc? Je ne nie pas que des démarches n'aient été

(1) La garde impériale de Moula 'Abd er-Rahman se divise en deux parties : garde blanche, ou les Oudaïa; garde noire ou les 'Abid e Boukhari. — N. de la R.

faites, mais ce que je puis affirmer, c'est que Hadj el Moati a été chassé de Médéa par une action toute locale, et que pendant son séjour il n'a jamais eu de correspondance avec l'Empereur du Maroc.

Le pouvoir nominatif qu'il avait exercé pendant la courte période dont nous venons de parler, avait calmé un peu les esprits. A son départ, les passions se réveillèrent et les tribus retombèrent dans l'anarchie la plus complète.

Les H'assan ben Ali se retirèrent chez eux pour défendre leurs gourbis et parer aux éventualités.

L'opinion publique arabe était égarée et ne savait à qui se rallier. Les tribus du Tel surtout sentaient le besoin d'être protégées les unes contre les autres par un pouvoir en dehors d'elles. Deux partis se présentaient : d'un côté la France qui tenait le littoral, de l'autre le Bey de Constantine qui avait fait reconnaître son autorité dans le Sud.

Les avis étaient partagés : les uns voulaient se soumettre au Bey de Constantine ; les autres, voyant les exactions qu'exerçait son représentant dans le Sud, voulaient se soumettre à la France. Cette indécision, qui existait chez toutes les tribus, avait divisé les H'assan ben Ali. Les Ouled Keriker, dirigés par le père du caïd actuel, refusèrent énergiquement de se soumettre au Bey de Constantine.

Ignorant les événements qui se passaient dans les tribus, nous ne sûmes pas profiter de leur indécision et des partis qui se seraient ralliés immédiatement à nous, et qui eussent entraîné à leur suite toute la population arabe. Quelques agents intelligents et probes eussent suffi, à notre avis, à cette époque, pour nous rallier les Arabes, et la conquête de ce pays aurait coûté, à nous moins de sang et d'argent et aux Arabes moins de misère (1).

Les H'assan ben Ali étaient encore indécis, lorsqu'ils virent venir à eux les Abid et les Douair suivis des tribus du Sud qui se dirigeaient sur Alger pour demander notre protection et se soustraire au Bey de Constantine.

(1) Dans l'appréciation des faits politiques qui se rapportent au début de la conquête française, il faut tenir compte des moyens moraux, intellectuels et matériels de l'époque qu'il s'agit de juger. On ne peut pas demander aux premiers arrivés en Algérie, lesquels ignoraient complètement le pays et ne pouvaient pas le connaître, une conduite basée sur des notions que personne ne possédait alors, ni des résultats hors de proportion avec les ressources dont ils disposaient. — N. de la R.

Dans cet intervalle, le Bey de Constantine avait installé à Médéa un de ses khalifas nommé Mohammed el Kadji.

A leur retour d'Alger, les H'assan ben Ali, confiants dans les promesses qui leur furent faites, obéirent à Ben Aouda que la France avait chargé du maintien de la tranquillité dans le pays, jusqu'à ce qu'elle pût elle-même venir établir un pouvoir régulier. Sur ces entrefaites, un Derkaoui, nommé Moussa, venu du Sud, avait rallié autour de lui toutes les tribus du Titeri; les H'assan ben Ali s'y joignirent lorsqu'il vint camper à Berrouaguia.

Après la défaite de Moussa par Abd el Kader, à Amoura, toutes les tribus se dispersèrent et les H'assan ben Ali rentrèrent chez eux pour n'en sortir qu'un mois après et venir faire leur soumission au Khalifa de l'émir qui ne fit qu'un court séjour à Médéa, Abd el Kader l'ayant rappelé dans l'Ouest.

A son départ, le pays retomba encore une fois dans l'anarchie. Les H'assan ben Ali, les Douair et les Abid réclamèrent à grands cris les promesses faites par la France, qui se décida enfin à venir installer, en 1836, Mohammed ben H'osseïn dont le fils est actuellement caïd des Rebaïa.

Le nouveau bey avait contre lui toutes les tribus, à l'exception de celles que nous venons de nommer; la fidélité des H'adar était douteuse. Aussi Mohammed ben H'osseïn, pour sauver sa vie, fut-il obligé de se réfugier chez les H'assan ben Ali, qui le protégèrent jusqu'à l'arrivée d'une colonne française qui vint le réinstaller.

A la rentrée du Bey, les habitants de Médéa quittèrent la ville aux instigations d'El Berkani; il ne restait dans les murs que les Coulouglis, lorsque le Khalifa de l'Emir vint attaquer Médéa; le vieux Turc se disposait à défendre énergiquement la place, lorsque deux traîtres ouvrirent nuitamment une porte et firent entrer les contingents d'El Berkani. Le Bey fut garotté et envoyé à l'émir Abd el Kader qui le fit décapiter à Ouchda. El Berkani prit le pouvoir, et toutes les tribus vinrent faire leur soumission, à l'exception des H'assan ben Ali qui conservèrent leur indépendance jusqu'au moment où les tribus du Sud, auxquelles ils étaient alliés, firent leur soumission à l'émir Abd el Kader.

Jusqu'à notre arrivée à Médéa, les H'assan ben Ali suivirent la fortune des autres tribus sans faits remarquables, si ce n'est la mort du Cheikh ben Aouïoua, chef du parti français, qui eut la tête tranchée par ordre de l'émir Abd el Kader.

Lors de l'occupation française, nous appelâmes au pouvoir Ben

Hamed , frère du Cheikh 'Aouïoua qui avait payé de sa tête son dévouement à notre cause. En 1852 , Ben Hamed fut remplacé par son neveu Hadj Abd el Kader ben Aouïoua qui est encore aujourd'hui caïd des H'assan ben Ali.

Cette tribu vit aujourd'hui tranquille et heureuse à l'abri de notre protection. C'est une des plus riches tribus du cercle.

Sa fortune consiste en :

5112 hectares de terres labourées ,
3817 bœufs ,
8621 moutons ,
4780 chèvres ,
193 chevaux ,
196 mulets.

La population des H'assan ben Ali peut être évaluée à 3000 âmes.

Médéa , le 14 juin 1857.

FLORIAN PHARAON.